

ernment and Politics of the Middle East Conflict" and also draws a large number of students. It won't be long before the sociology department decides to offer a course on "The Sociology of Conflict in The Middle East" and that it too will draw many students. But are any more students coming to university? No; it is the same students being counted two or three times. Similar competition takes place between faculties and schools and the same waste results.

A core curricula would help break down the budgetary walls that separate students in today's universities and would mitigate the wasteful competition for student numbers that has led to such duplication. Each discipline will make the claim that it brings something useful and unique to the study of a subject and there is much to this, but duplication is too often also fueled by an open and unabashed competition for students that is not in any way connected to legitimate disciplinary differences. Although core curricula were wiped out in the upheavals of the late 1960s, they have, at least in part, failed to reappear because of the tremendous difficulty of re-introducing cross-disciplinary programs in today's university. Few faculty or department administrators (and let us all remember that these people are almost always part time administrators and full time academics) will knowingly endorse a program that will send students to another faculty or department to study. Each departure represents lost revenue.

A recent study on the state of humanities education in the United States, conducted by the National Endowment for the Humanities, made a number of cogent observations about current curricula in American universities which are equally applicable to Canada. One in particular is worth quoting here: "The curriculum *is* no longer a statement about what knowledge matters. Instead it *is* the product of political compromise among competing schools and departments overlaid by marketing considerations." (We commend this report, *To Reclaim a Legacy*, to your attention). Curriculum reform is very much on the minds of American university educators these days. A veritable wave of change is sweeping over the land as many major universities and colleges in the United States reassess the deterioration of liberal arts education and begin to restore order and structure to their curricula. They have discovered, or re-discovered, what they once knew, that it is important to educate an individual before training him or her and that a well-educated person is better equipped to face the complex problems of modern society than one who may be highly trained in one or two specialties but who is ignorant of almost everything else. Many business and corporate leaders in Canada and the United States are finding the same thing—that the graduates they hire are technicians, not thinkers.

che-Orient» et que celui-ci attire un très grand nombre d'étudiants. Voyant ce succès, le département de sciences politiques, désireux d'avoir lui aussi sa part du gâteau, annoncera un cours sur: «Le gouvernement et les dessous politiques du conflit du Proche-Orient»; il attirera lui aussi un grand nombre d'étudiants. Ce ne sera pas long que le département de sociologie décidera lui aussi d'offrir un cours sur «La sociologie du conflit du Proche-Orient» qui lui aussi aura beaucoup de vogue chez les étudiants. Mais tout cela amène-t-il plus d'étudiants à s'inscrire à l'université? Non; ce sont les mêmes étudiants qui sont comptabilisés deux ou trois fois. Une compétition analogue se livre entre les facultés et les écoles et celle-ci entraîne les mêmes gaspillages.

L'existence d'un programme préparatoire qui dispenserait un tronc commun de cours empêcherait les notions budgétaires de servir de critère à la formation des groupes d'étudiants dans les universités d'aujourd'hui et réduirait la concurrence inutile entre les facultés pour les inscriptions d'étudiants, qui causent tant de dédoublements. Bien sûr, chaque discipline prétendra apporter un élément utile et personnel à l'étude de la question, à juste titre en grande partie; mais malheureusement trop souvent, cette chasse ouverte et désordonnée aux étudiants, qui n'a rien à voir avec les particularités légitimes de chaque discipline, est source de dédoublements. Même si les cours préparatoires uniformes ont été biffés des programmes dans les bouleversements de la fin des années 60, on n'a pas osé les offrir à nouveau, du moins en partie, en raison des immenses difficultés que pose la réintroduction de programmes interdisciplinaires dans les universités d'aujourd'hui. Peu de chefs de faculté ou de département (sans oublier que ceux-ci sont la plupart du temps administrateurs à temps partiel et professeurs à temps plein) accepteront qu'on leur impose un programme qui leur feront perdre des étudiants au profit d'une autre faculté ou d'un autre département. Chaque départ représente pour eux des pertes de revenus.

Une étude récente portant sur l'état de l'enseignement des sciences humaines aux États-Unis, menée par le National Endowment for the Humanities, a formulé un certain nombre d'observations convaincantes sur les programmes offerts actuellement dans les universités américaines et qui pourraient également s'appliquer au contexte canadien. L'une d'entre elles mérite d'être mentionnée ici: «Le programme n'est plus établi en fonction des connaissances à acquérir. Au contraire, il est le produit d'un compromis politique entre les écoles et les départements qui se font concurrence, auquel viennent s'ajouter des considérations de marché.» (A ce sujet, nous vous suggérons de lire le rapport intitulé «*To Reclaim a Legacy*».) La refonte des programmes préoccupe beaucoup le milieu universitaire américain actuellement. Un véritable vent de changement a soufflé sur le pays, et nombreux sont ceux parmi les principaux collèges et universités américains qui s'interrogent sur les conséquences de l'abandon de l'enseignement des arts libéraux et qui ont commencé à rétablir l'ordre et à restructurer leurs programmes. Ils ont constaté, ou redécouvert, qu'il est important d'éduquer un individu avant de le former et qu'une personne renseignée est mieux préparée pour faire face aux problèmes complexes de la société moderne que ne l'est celle qui a reçu une formation poussée dans une ou deux spécialités mais qui ignore à peu près tout des autres domaines. Bien des